Voltaire, *Œuvres de 1738-1740 (II)*

Franco Piva

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8609>

DOI : [10.4000/studifrancesi.8609](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8609)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 667

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Franco Piva, « Voltaire, *Œuvres de 1738-1740 (II)* », *Studi Francesi* [En ligne], 156 (LII | III) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8609> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8609>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Voltaire, Œuvres de 1738-1740 (II)

Franco Piva

RÉFÉRENCE

VOLTAIRE, *Œuvres de 1738-1740 (II)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2007 («Œuvres complètes de Voltaire», t. 18B), pp. XVII+472.

- 1 Les œuvres comprises dans ce volume, de même d'ailleurs que la plupart de celles qui ont été composées dans les années 1738-1740, ont affaire, de près ou de loin, avec l'abbé Desfontaines et la féroce querelle qui, après des années d'estime réciproque, opposa les deux écrivains. Cela vaut avant tout pour *Les envieux*, la comédie en trois actes qui ouvre ce volume. Voltaire, qui la composa dans les derniers mois de 1738, la confia à l'abbé de La Marre, un de ses protégés afin qu'il la fasse représenter sous son nom et à son profit. L'abbé rencontra plus de difficultés que prévu; pour sa part, Mme du Châtelet fit tout ce qu'elle put pour en arrêter la représentation et la publication, surtout après qu'elle eut vent que l'abbé Desfontaines s'apprêtait à publier sa *Voltairemanie*. La pièce de Voltaire prenait en effet fortement à partie l'abbé Desfontaines, présenté comme un envieux qui s'introduit dans une famille heureuse, celle de Mme du Châtelet justement, pour y apporter la désunion. Russel Goulbourne, qui a préparé l'édition de la comédie, a reconstruit avec le plus grand soin le climat dans lequel la pièce a été conçue et écrite, aussi bien que les vicissitudes successives de la comédie, restée manuscrite jusqu'en 1838.
- 2 Mais cela vaut également pour *Zulime*, la tragédie que Voltaire conçut à la fin de 1738 et qu'il composa dans les mois qui suivirent la publication de la *Voltairemanie*. Comme l'a bien montré Jacqueline Hellegouarc'h dans sa longue et très savante Introduction, la pièce avait été conçue par Voltaire dans le sillage d'*Alzire*, en concurrence ou, si l'on préfère, comme complémentaire de *Mérope*, la tragédie à laquelle Voltaire avait travaillé au cours de 1738. *Zulime* devait représenter le côté sentimental, ou passionné de *Mérope*, pièce que Mme du Châtelet n'aimait guère. Il s'agissait aussi, pour Voltaire, de donner au public parisien une image de soi qui s'oppose à celle que Desfontaines

avait divulguée par son pamphlet. L'accueil parisien fut cependant assez tiède: le sujet était loin d'être nouveau et l'action avait été menée de façon assez floue, avec des conduites, celle d'Atide surtout, que le public n'avait guère aimées. Voltaire ne délaissa pas pour autant sa pièce, qu'il reprit au contraire et modifia à plusieurs reprises, pendant de longues années; si bien que la carrière de Zulime fut fort longue et passablement embrouillée, comme l'a bien montré J. Hellegouarc'h, qui a aussi fort bien illustré la part que cette pièce, pourtant assez faible en elle-même, a eue dans la carrière de Voltaire.

- 3 Complètent ce volume deux textes plus courts et de moindre envergure: le Mémoire sur l'édition des œuvres de Monsieur de Voltaire, faite à Amsterdam chez Desbordes et Ledet, 1739, présenté par Nicholas Cronk, dans lequel d'un côté, on signalait les nouveautés que l'édition, préparée, pour le compte de Voltaire, par l'abbé Linant, présentait (les Lettres philosophiques s'y étaient glissées, quoique de façon éparse), de l'autre, on dénonçait les trop nombreuses fautes que les imprimeurs y avaient introduites; et l'Épître à un ministre d'Etat sur l'encouragement des arts, présentée par Russel Goulbourne. Ecrite d'abord pour M. de Maurepas en remerciement de son soutien dans l'affaire Desfontaines, l'Épître fut, plus tard, adressée aussi à Frédéric II, avec des transformations cependant qui tiennent compte des modifications que les rapports entre Voltaire et le roi de Prusse subirent au cours des années, si bien que l'éloge du mécénat finit par se transformer en une lamentation sur la situation des arts.
- 4 Le volume est clos, comme d'habitude, par la Liste des ouvrages cités et l'Index des noms.